

Campagne de 1799, en Suisse et en Allemagne : d'après l'archiduc Charles, les généraux Masséna, Jomini, etc. [suite]

Autor(en): **M.N.N.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **2 (1857)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-328317>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE

SUISSE

CONDITIONS D'ABONNEMENT : La *Revue militaire suisse* paraît deux fois par mois. Le prix pour l'année courante est fixé à 6 fr. On s'abonne directement chez CORBAZ ET ROUILLER FILS, imprimeurs, Escalier-du-Marché, 20, à Lausanne. Pour ce qui concerne la rédaction, s'adresser à M. Ferd. LECOMTE, capitaine d'état-major fédéral.

SOMMAIRE. — Histoire de la campagne de 1799 en Suisse (*suite*). — L'officier pendant la bataille. — Biographie (*Instruction sur le service actif de l'état-major fédéral en campagne*). — Nouvelles et chronique.

CAMPAGNE DE 1799, EN SUISSE ET EN ALLEMAGNE,

D'APRÈS L'ARCHIDUC CHARLES, LES GÉNÉRAUX MASSÉNA, JOMINI, ETC.

(*Suite.*)

10 Prairial (29 mai 1799).

“ Aux généraux de division Soult, Oudinot et Tharreau.

„ *Instruction pour prendre une position en arrière, dans le cas où l'on serait forcé de quitter celle de la Glatt.*

„ La division Soult doit se retirer dans le camp retranché de Zurich; la brigade du général Laval, qui est dans ce moment placée entre le lac de Greiffen et le lac de Zurich, viendra occuper la droite du camp retranché.

„ La brigade de droite du général Oudinot passera par Zurich pour venir prendre position derrière la Limmat. Celle de gauche passera cette rivière, au pont volant qui doit être établi à Ottwyl. Cette division sera chargée de la défense de la Limmat et liera ses postes de droite avec ceux du camp retranché de Zurich, ses postes de gauche avec ceux de la brigade Paillard.

„ La division du général Tharreau se retirera sur deux points : la brigade du général Paillard viendra occuper les hauteurs de Baden, liant sa droite à la division Oudinot. Elle détachera quelques postes derrière la Limmat jusqu'au confluent de l'Aar, pour com-

„ muniquer avec la brigade Heudelet. La brigade Heudelet passera
„ l'Aar sur les ponts et les bacs qui doivent être établis, et prendra
„ position derrière cette rivière, sa droite au confluent de la Limmat,
„ sa gauche à celui de l'Aar dans le Rhin.

„ Les généraux feront reconnaître de suite les points qu'ils doi-
„ vent occuper et les routes qu'ils doivent tenir.

„ Les généraux de division sentent trop bien que, pour mettre
„ de l'ensemble dans leurs mouvements, ils doivent se prévenir mu-
„ tuellement de ceux qu'ils peuvent être obligés de faire; ils ne doi-
„ vent se décider à exécuter leur retraite qu'après avoir opposé à
„ l'ennemi la plus vigoureuse résistance. „

Dans la nuit du 29, toute l'armée française, à l'exception de quel-
ques postes détachés, passa la Glatt et son aile droite occupa le camp
retranché de Zurich. — Hotzé prit position sur les hauteurs avanta-
geuses de Bassersdorf, ses avant-postes à Kloten; le pont de Duben-
dorf fut enlevé de vive force par les Autrichiens et resta en leur pou-
voir après un combat sanglant.

L'archiduc campa vers Pfungen et envoya des troupes vers Bülach
pour assurer son aile droite. Ce ne fut que le 31 que le gros de son
armée marcha sur Embrach.

Afin de donner à Masséna des inquiétudes sur sa gauche et ses
communications avec Bâle, l'archiduc envoya 3 bataillons sur Stetlen
(rive droite du Rhin), menaçant de passer le Rhin entre Eglisau et
Waldshut. — Masséna renforça sa gauche sur la basse Glatt, avec
les troupes de Tharreau, qui étaient à Kaiserstuhl et qu'il fit remplacer
par 4 bataillons tirés de Bâle.

Après avoir assuré sa droite autant que possible, l'archiduc vou-
lant user de précautions sur sa gauche, détacha le général Jellachich
avec 6 bataillons et 4 escadrons, de Winterthur sur Uznach, pour
rejoindre Gavazini et chasser avec lui l'ennemi des bords de la Linth,
gagner le lac supérieur et se frayer le chemin de Zurich. Quelques
escadrons, tirés des Grisons, marchèrent par Sargans pour coopérer à
cette entreprise. Celle-ci était inutile, car Zurich était le point straté-
gique décisif; si les Autrichiens l'emportaient, ils forçaient par là-
même les Français à évacuer les petits cantons et la partie supérieure
du lac.

Chabran avait quitté Uznach le 28 et s'était retiré sur Rappers-
chwyl; le 29, il avait passé le pont *Scesteig*, l'avait rompu, ainsi que
celui de Grynau sur la Linth; il marchait sur Zurich par la rive gau-
che; il prit position entre Horgen et Lachen.

Quant à Gavazini, nous avons vu comment Lecourbe repoussa sa

tentative sur Schwytz, et comment il fut obligé de se replier sur la vallée de la Linth.

Jellachich apprit tout cela en arrivant à Pfäffikon, le 30 ; il se rendit le 31 à Rapperschwyl, poussa son avant-garde sur Stäffa et se déterminà à suivre la route de Zurich par la rive droite. — Gavazini eut ordre de surveiller le débouché du Klönthal sur Näfels, de garder le pont du péage à Wesen, d'envoyer un détachement à Uznach et de se tenir prêt à marcher sur Zurich par la rive gauche du lac, si les circonstances le permettaient.

Le 1^{er} juin, les Autrichiens de Jellachich marchaient sur Meilen, lorsqu'ils furent attaqués par un détachement que Soult avait envoyé en reconnaissance sur Rapperschwyl, et qui aborda l'avant-garde autrichienne par le sentier de Hombrechtikon. Cette attaque ayant été repoussée, le général Soult vint prendre position à Haliberg, et Jellachich continua sa marche en trois colonnes, par Stäffa, Esslingen et Grüningen, occupa la ligne de Meilen, Egy, jusqu'au Greiffensée, le long duquel il se mit en communication avec les avant-postes de l'archiduc.

Dès lors les Autrichiens embrassèrent la position retranchée de Zurich, et une bataille devenait inévitable si Masséna s'obstinait à tenir ferme.

DE LA POSITION DE ZURICH ET DE SON IMPORTANCE STRATÉGIQUE.

Le pays compris entre le lac de Constance, le Rhin, la Limmat, les lacs de Zurich et de Wallenstadt et les frontières du Vorarlberg, est, de même que celui qui s'étend de la Reuss, à son débouché du lac des Waldstetten jusqu'au lac de Neuchâtel, plus ouvert que le reste de la Suisse. Les ramifications que les hautes montagnes projettent dans ces contrées, ne gênent que par intervalles la liberté de manœuvrer, et lorsqu'elles retardent la marche des opérations, elles ne les arrêtent du moins pas par des barrières infranchissables, comme c'est le cas dans la partie méridionale du pays. Dès qu'on est maître de Zurich, on a tout ce pays à sa disposition, parce que cette ville renferme dans son enceinte le meilleur passage de la Limmat et que tous les chemins s'y concentrent.

Il suit de là que si les forces respectives de deux armées ennemies ne sont pas trop disproportionnées entr'elles, Zurich est un *point stratégique*, c'est-à-dire, *qu'on ne peut en déloger l'ennemi en le tournant, mais qu'il faut l'attaquer de vive force, et que celui qui voudrait passer cette position en la négligeant, s'exposerait aux chances les plus funestes.*

L'armée qui, du Rhin, se porte offensivement sur Zurich, n'a que deux lignes de retraite à choisir ; ou *rétrograder vers le Vorarlberg*, ou *repasser le Rhin entre Stein et Eglisau*. Plus bas que ces deux villes, le passage du Rhin est impossible, à moins de longs préparatifs pour traverser les montagnes qui accompagnent le cours du fleuve. L'armée défensive, au contraire, peut disposer de tous les chemins qui de Zurich se rendent à l'Ouest. Si l'assaillant voulait gagner le côté opposé du lac et pénétrer par les petits cantons, ou bien se porter sur la basse Limmat, ou même traverser l'Aar dans l'intention de tourner son adversaire, rien n'empêcherait ce dernier de tomber sur les communications de l'assaillant sans exposer les siennes.

A ces avantages stratégiques, Zurich joint des avantages *tactiques*. Du côté de la Glatt, sur la rive droite de la Limmat, et entre ces deux rivières, s'étend un pays accidenté, couvert de monts escarpés et boisés formant dans leurs flancs de nombreux ravins et vallons marécageux ; le tout rend les abords de Zurich très difficiles de ce côté.

Les Français avaient ajouté aux difficultés naturelles du pays un camp retranché qui enveloppait le Zurichberg et le mont de Wipkingen, ce qui contribuait à rendre cette position formidable. Le Zurichberg et les hauteurs de Wipkingen formaient comme deux bastions reliés, en guise de courtines, par une suite de mamelons qui s'étendaient de l'un à l'autre, et qui étaient garnis de redoutes bien disposées, battant les avenues de la Glatt. A droite, une série d'ouvrages descendaient jusqu'au lac. Tous ces ouvrages étaient couverts d'abattis dont quelques-uns avaient jusqu'à 800 pieds de largeur.

La position des Français était forte en soi, et à cause de la nature du terrain que l'assaillant était obligé de traverser pour l'aborder, à savoir la Glatt et ses marais. Elle offrait de plus cet avantage, que les Autrichiens, réduits par les marais de la Glatt à des passages déterminés, devaient diriger de loin leurs mouvements sur les points d'attaque qu'ils avaient en vue, sans pouvoir masquer leur dessein, ni dévier par une marche de flanc, de la direction une fois prise.

Cinq lignes d'opérations se présentaient aux Autrichiens :

1^o *Le long du lac de Zurich, en appuyant la droite au Greifensée et à la Glatt* ; cette ligne était la plus courte et la plus facile à parcourir ; mais en la suivant on laissait à découvert, ou du moins on ne gardait que faiblement les chemins qui conduisent de Bassersdorf et de Kloten au Rhin, et en cas de revers il fallait se retirer par le Vorarlberg ;

2^o *Attaquer de front le Zurichberg, du côté de la Glatt* ; ainsi on couvrait la ligne d'opérations et de retraite, mais il fallait débou-

cher à travers les marais de la Glatt et gravir le point le plus fort de la position, entreprise qui présentait de graves difficultés ;

3^o *En se portant par Kloten et Rümliang contre les hauteurs de Wipkingen*, ce chemin était plus long que le précédent et était d'ailleurs sujet aux mêmes inconvénients ;

4^o *En agissant entre la Glatt et les marais de Regensdorf* ;

5^o *Le long de la Limmat, contre l'extrême gauche des Français* ; si l'on prenait l'une ou l'autre de ces deux dernières directions, il fallait renoncer aux lignes de retraite vers les ponts déjà établis sur le Rhin, pour traverser les montagnes de Kaiserstuhl par de très mauvais chemins et perdre du temps à jeter de nouveaux ponts. D'ailleurs Tharreau occupait le pays situé entre l'Aar, la Limmat et le Rhin.

Après avoir pesé toutes ces considérations, l'archiduc se décida pour la ligne la plus sûre, quoiqu'elle fût la plus difficile. L'attaque principale devait donc être dirigée contre le Zurichberg et partir de l'aile gauche et du centre, pendant que l'aile droite serait refusée pour assurer le flanc de la retraite, et que Jellachich, dont la position touchait déjà aux abords du lac, s'avancerait en les côtoyant. — Mais avant d'en venir à l'exécution, il fallait repousser les Français dans leurs retranchements qui n'étaient encore occupés que par leur aile droite, sous les ordres de Soult, tandis que le reste de l'armée se trouvait sur les bords de la Glatt, dont elle tenait tous les ponts, sauf celui de Dubendorf. Les avant-postes français gardaient le pied des montagnes à Fällanden et derrière Dubendorf, traversaient la Glatt à Wallisellen et s'étendaient de là sur la rive droite de la rivière.

Le 2 juin, Jellachich exécuta à la lettre l'ordre qu'il avait reçu précédemment de marcher des environs de Rapperschwyl et d'Uznach sur Zurich, quoique ce mouvement qui le faisait donner sur le gros de l'armée française ne conduisit à rien, tant qu'il était exécuté par lui seul. Il marcha en 3 colonnes :

Sur Zollikon, par la rive droite du lac de Zurich ;

Sur Wittikon, par Ebmatingen et la rive gauche du Greiffensée ;

Sur Fällanden, en tournant le Greiffensée par Schwartzbach.

Les avant-gardes françaises, repoussées dans la position de Riedsbach et de Hirslanden, abandonnèrent Fällanden, ne laissèrent que de faibles postes en arrière de Dubendorf et de Wallisellen, et retirèrent tous leurs piquets sur la rive gauche de la Glatt, depuis Kloten jusqu'au Rhin. Les troupes légères autrichiennes suivirent de près, s'emparèrent du pont de Glattfelden, qu'on avait négligé de détruire, ainsi que de toutes les avenues de la rivière. L'archiduc s'avança le

même jour, avec le centre de son armée, sur les hauteurs en avant de Kloten.

Dans ce moment les milices suisses étaient travaillées par un mauvais esprit. Depuis les mouvements rétrogrades des Français sur Zurich, la désertion faisait parmi elles de grands ravages, malgré les efforts des généraux pour les maintenir sous les drapeaux. Le 1^{er} juin, un bataillon zurichois, de la division Chabran, déserta en entier. Dans la division Soult, un bataillon de Lucerne abandonna son poste et se débanda. Pour empêcher le retour de pareilles défections, Soult conseilla au général en chef d'encadrer les milices dans les demi-brigades auxiliaires (suisses) dont la fidélité ne chancelait pas encore. Cette mesure fut adoptée, mais malheureusement trop tard, alors que déjà les deux tiers des milices étaient perdus. Les bataillons vaudois, nous le disons avec orgueil, ne partagèrent pas cette infamie ; ils restèrent fidèles au drapeau de la révolution et s'attirèrent par leur conduite des éloges mérités de la part du général en chef. Il est vrai, pour tout dire, que leur propre territoire n'était pas en jeu dans ce moment, du moins d'une manière immédiate.

Cependant Masséna, ne sachant pas encore où serait le point d'attaque, concentra davantage ses troupes. Tharreau reçut l'ordre de se lier à Soult en appuyant sa gauche au Rhin, sa droite à Steinmauer en tenant les points intermédiaires. Oudinot, à la gauche, dirigea la brigade Gazau sur Zurich, pendant que celle de Roget se replia sur Baden par Dielsberg. L'adjutant-général Walther, avec la réserve, se tint à Adlikon. Chabran s'établit derrière la Limmat, et forma un bataillon de grenadiers qu'il envoya à Zurich pour servir de réserve.

L'archiduc se doutant que Jellachich allait se heurter contre le gros des Français, lui expédia un de ses aides-de-camp pour l'engager à rester dans ses positions jusqu'à l'instant fixé pour l'attaque. Mais déjà ce général était aux prises.

A 3 heures du matin, le 3 juin, il avait en effet attaqué la brigade Humbert, et après 4 heures d'un combat sanglant, chassé la 25^e de ligne de Wittikon et la 1^{re} légère de Zellikon et de Riedsbach. En ce moment Masséna, arrivant au galop avec son chef d'état-major, ordonna de reprendre ces villages. La division Soult, encouragée par la présence du général en chef, chassa à la baïonnette Jellachich sur tous les points. Le général autrichien revint à la charge sans plus de succès. Voyant ses efforts déjoués, il continua à attirer l'attention des Français sur sa droite par des manœuvres menaçantes, poussa impétueusement sa colonne de gauche le long des bords du lac et parvint, malgré les efforts de la 1^{re} légère, dans le faubourg de Zurich, à 5 heures du soir. Mais Masséna poussa contre lui le bataillon

de grenadiers de réserve de la division Chabran et l'obligea à reprendre ses premières positions en lui faisant 500 prisonniers, pendant que les chasseurs et les dragons culbutaient les Impériaux en avant de Wittikon et de Gollikon. Ce fut dans cette affaire, qui coûta aux Français 500 hommes tués, blessés ou prisonniers, et qui était d'ailleurs inutile, que Chévia, le chef d'état-major de Masséna, fut blessé mortellement. S'il n'eût pas été aussi isolé et hors de portée de soutien, Jellachich eût peut-être réussi à pénétrer dans les places.

Tout annonçait pour le lendemain une bataille qui allait peut-être décider du sort de l'Helvétie et de la France. L'armée française, inférieure en nombre, occupait une bonne position sans doute, mais dont les ouvrages n'avaient pas acquis le degré de perfection nécessaire pour la rendre inexpugnable. — L'approvisionnement des subsistances n'était point assuré et l'armement des ouvrages n'était pas encore achevé, bien qu'il existât dans l'arsenal de Zurich au-delà du matériel nécessaire pour le compléter. Enfin, les équipages de pont demandés depuis 2 mois à Strassbourg, et sur lesquels on avait compté pour établir des ponts sur la Limmat, n'arrivaient pas.

Incertain donc sur l'issue de la bataille, le général en chef adressa à ses lieutenants une instruction pour le cas où l'armée serait forcée d'opérer un mouvement rétrograde et d'évacuer Zurich.

Lecourbe reçut l'ordre de quitter la vallée d'Altorf et d'occuper le canton d'Unterwalden, en faisant surveiller les passages du Grimsel, de la Fourche, du Mayenthal, des Surènes et du Seelisberg.

La brigade Rheinwald (ci-devant Ruby) évacuerait Schwytz et s'établirait en avant d'Arth, en tenant le Rigi; elle occuperait en outre Steinen, Sattel, Morgarten, Rothenthurm et la chaîne des hauteurs jusqu'à Schindellegi en couvrant le passage qui mène à Einsiedlen.

La division Chabran devait quitter les bords du lac et prendre position sur la Sihl, la droite à Schindellegi et la gauche à la hauteur d'Adlischwyl; sa mission était de couvrir la route de Horgen à Zug et le passage du grand Albis.

La division Soult, après avoir évacué Zurich, appuierait sa droite à la hauteur d'Adlischwyl, sa gauche à Dietikon, pour couvrir la route de Bremgarten.

On enjoignait à Oudinot de passer la Limmat à Zurich et à Baden, et d'appuyer sa droite à Dietikon et sa gauche au confluent de la Limmat.

Enfin, la division Tharreau, passant l'Aar sur ses ponts, irait prendre position derrière cette rivière; la droite au confluent de la Limmat et la gauche au Rhin.

Masséna adressa ces instructions sous le sceau du secret et en se réservant de fixer le moment de l'exécution. Par ses ordres ostensibles et par ses discours, il laissait percer la résolution d'affronter toute attaque dans une position qu'il feignait de croire inexpugnable.

(*A suivre.*)

L'OFFICIER PENDANT LA BATAILLE ¹.

S'il nous est permis de donner aux jeunes officiers quelques détails sur leurs devoirs généraux, personne ne nous blâmera de les conduire jusque sur le champ de bataille.

On peut épuiser son adversaire en le tourmentant à coups d'épingles jusqu'au désespoir, le fatiguer en lui faisant subir défaites sur défaites, ou le tuer sur place par un coup de massue. Nous apprenons tout cela par la guerre qui présente une foule de nuances extrêmement variées, et par la stratégie qui doit toujours tenir compte des personnes, des choses et des lieux. Le coup de massue agit le plus vite, ce coup-là, c'est la bataille.

Les officiers inexpérimentés se font une fausse idée d'une bataille ; la cause principale en est dans les descriptions romanesques de nos historiens actuels.

Un livre à la main et devant les yeux un tableau sur le premier plan duquel on voit des héros groupés poétiquement, le jeune officier ne rêve que d'actions d'éclats, et oublie les circonstances graves dans lesquelles il peut se trouver. Son imagination ardente le transporte d'un bond dans la mêlée, il ne sent rien des impressions qui dans la réalité la précèdent, et qui seraient très propres à donner à ses pensées une autre direction.

Nous parlerons donc d'abord des différentes circonstances et positions où se trouvera le jeune officier avant, pendant et après la bataille.

Après une forte marche, l'officier arrive avec sa troupe au bivouac. Il peut s'estimer heureux s'il y est un tant soit peu protégé contre le froid de la nuit ou la pluie, contre la faim et la soif ; en effet des masses compactes de troupes sont réunies sur un espace limité, et les villages les plus voisins n'offrent que de bien minimes ressources pour tant de milliers de personnes. Le peu de temps qui s'écoule avant la nuit close est consacré à des inspections d'armes, de munitions, de chevaux et à d'autres devoirs dont le service exige l'accomplissement.

Enfin le jeune officier se jette épuisé sur sa paille (quand il en a), et demande à quelques heures de sommeil de restaurer ses membres fatigués pour le combat du lendemain. A la pointe du jour, les tambours et les trompettes l'appellent à une nouvelle activité. Tout le monde se prépare ; car déjà on entend quelques coups de feu du côté des avant-postes, et des adjudants galoppent dans toutes les directions, pour porter les ordres nécessaires. Au milieu de cette agitation générale, personne

¹ Extrait de Poenitz.